

Le LICENCIEMENT de Siné

Jean-Pierre Bensimon

Professeur de sciences sociales, consultant en organisation, président d'une association dédiée à la défense contre la désinformation.

En ce début d'été 2008, alors que de nombreux parisiens sont en vacances,

une violente polémique enfle. Elle est amorcée par une intervention indignée de Claude Askolovitch sur les ondes de RTL, gagne le milieu des intellectuels et des média, rattrape les grandes associations antiracistes et les politiques, déchire furieusement les blogs et les forums, déclenche pétitions et contre pétitions. Elle aboutit en fin de compte à la naissance d'un nouveau journal satirique, Siné Hebdo.

Le prétexte de la polémique est le licenciement de Siné, collaborateur de Charlie Hebdo depuis une quinzaine d'années. Ce dernier a publié le 2 juillet dans le journal son billet habituel, sa bordée hebdomadaire contre Nicolas Sarkozy, qu'il exècre de toute son âme, vidant avec lui une querelle toujours recommencée. Il s'en prend cette fois au père à travers le fils, Jean Sarkozy. Dans la même chronique, il tient aussi à dire son indignation contre Christophe Barbier, le directeur de publication de L'Express, qui vient de publier un dossier qui lui déplait sur l'Islam. L'accès de fièvre qui suit le licenciement, petit drame entre amis de l'actualité hexagonale où chacun est dans son rôle, n'a rien d'un véritable évènement. Mais voilà, Siné a été licencié car il a refusé les excuses que lui demandait son journal pour le parfum diablement antisémite de son billet. A

partir du moment où l'antisémitisme est sur la table, le licenciement provoque un tollé.

La polémique porte essentiellement sur l'évaluation du texte de Siné. S'agit-il ou non d'un texte antisémite, Siné est-il antisémite ? Les flèches ciblent assez vite Philippe Val, le directeur du journal qui a licencié Siné. Tout les feux convergent sur lui par un retournement coutumier, le présumé coupable Siné se transformant en victime des forces obscures de l'époque, américano-sionistes où si l'on préfère néo-conservatrices et colonialistes.

Ce qui surprend, c'est l'ampleur de l'indignation provoquée, le nombre et la virulence des appuis qui se sont réunis autour de la personne de Siné sur une cause aussi litigieuse. Après tout, qu'y a-t-il de bien extraordinaire à voir un journal (en l'occurrence les principaux responsables de *Charlie Hebdo*) se séparer d'un collaborateur dont il estime qu'il a transgressé son pacte éditorial. L'éviction particulièrement sèche d'Alain Hertoghe de *La Croix*, par exemple, suite à la publication d'un ouvrage¹ où il décryptait la couverture de l'offensive américaine en Irak par les grands quotidiens nationaux, laissa de marbre les défenseurs du journalisme libre et des grands principes. C'est là que l'affaire Siné se transforme en affaire Val. Une bonne partie des ardents défenseurs de Siné a des comptes à régler avec Philippe Val. Le licenciement du dessinateur est l'occasion un peu inespérée de chasser Val de la position qu'il occupe dans le segment anarchisant de la gauche et de l'extrême gauche en tant que directeur d'une publication dont la place comme organe satirique et contestataire est tout à fait essentielle. Comme le directeur collabore en même temps à de multiples émissions radiophoniques et télévisuelles, l'écho que peuvent avoir ses idées en font un problème réel pour ses adversaires. Leur antagonisme ne découle pas d'une solidarité corporatiste pour un salarié de la presse ou d'une injustice qu'il faut redresser. Ceux qui se sont engouffrés dans la brèche tiennent eux aussi des positions idéologiques et politiques décisives au carrefour de la pensée et de l'information. Cerné sous leur lunette depuis les bastions qu'ils occupent au sein de l'université, de la recherche, du spectacle, des média et de l'édition, Val se présente comme un dangereux dissident, un pourfendeur du politiquement correct qu'ils garantissent, un risque pour leurs alliances et leur stratégie d'influence.

Que s'est-il passé ?

Le 15 juillet dernier donc, le dessinateur et chroniqueur Siné, 79 ans, est licencié de Charlie Hebdo sur la décision de son état-major composé de Philippe Val, Bernard Maris, Gérard Biard, et Charb. Le motif de ce licenciement n'est pas le papier publié par le caricaturiste le 2 juillet, mais le refus de s'excuser de la tonalité antisémite de son billet qui visait outre Jean Sarkozy, sa fiancée Jes-

sica Sebaoun-Darty, mais aussi, on l'a dit, Christophe Barbier de L'Express. Alerté par Claude Askolovitch du Nouvel Observateur du contenu scandaleux du papier, mis en cause par ce dernier sur les ondes de RTL, Philippe Val aurait été menacé d'un procès par la mère de Jean Sarkozy et la famille de sa future femme. Bizarrement, l'écrit controversé de Siné avait échappé au directeur de la publication de Charlie Hebdo et au rédacteur en chef Gérard Biard. Dans sa rubrique "Siné sème sa zone", le vieux collaborateur avait visiblement carte blanche, du moins pouvait-il étaler en toute quiétude ses aversions, avant tout à l'endroit d'Israël.

Pour clore l'incident et éviter selon ses dires un procès mal engagé, Philippe Val entreprenait directement et par le truchement de Charb, une négociation avec Siné pour classer l'affaire en l'échange de la parution d'un mot d'excuse. Il semble que dans un premier temps, après la rebuffade d'usage, Siné ait donné son accord sur un texte formulé en termes généraux, adressé "aux personnes qui auraient pu se sentir blessées" et non nommément à Jean Sarkozy et Jessica Darty.

Cependant, quelques jours plus tard, le chroniqueur se rétracte et refuse catégoriquement de signer quoi que ce soit. Il dénonce le double jeu de son directeur, soupçonné d'avoir fait signer une pétition contre lui par la rédaction de Charlie Hebdo tout en lui proposant une sortie honorable. Le refus de Siné de présenter des excuses, puis de démissionner, déclenchent la décision de licenciement.² Ces quelques jours, approximativement entre le 10 et le 14 juillet, auront été décisifs : l'affaire a filtré dans le microcosme parisien à travers les réseaux personnels du dessinateur et ceux de sa compagne Catherine, jeune retraitée de la télévision. De nombreux professionnels de la caricature et des émissions satiriques accourent alors auprès de lui, peut-être poussés par le réflexe corporatiste, mais certainement aussi par leur sympathie pour les indignations très ciblées de leur aîné. Les émissions de Laurent Ruquier et Groland sur Canal plus en fournissent les gros bataillons. Le heurt frontal avec la direction de Charlie Hebdo et la tentative de faire trépasser son journal en lançant une publication concurrente exactement sur le même créneau, un hebdomadaire satirique et "mal élevé" paraissant le mercredi au prix de 2 euros, avaient été jugés jouables. En quelques semaines, en plein mois d'août, l'entourage de Siné parvient à réunir une équipe d'une cinquantaine de collaborateurs, à monter une organisation et à trouver les financements voulus, pour une première parution le 10 septembre 2008. Pour réaliser ce tour de force, l'émotion de l'entourage devait être formidable et ses réseaux puissants. Dans BibliObs. com, Anne Grignon résume l'affaire de manière ambiguë : "Les réunions estivales se sont poursuivies tard dans la nuit autour d'un projet simple : faire la preuve par "Siné Hebdo" de ce que "Charlie" n'est plus."³ Que faut-il comprendre ? Veut-

on tuer Charlie et Val par ricochet, ou veut-on ranimer les vertus que “Charlie” ne porterait plus ? L’un et l’autre peut-être

Antisémitisme ?

Le débat va faire rage autour du texte de Siné. Y a-t-il eu ou pas un dérapage antisémite ?⁴ Pour élucider ce point il faut se situer au plus près le texte du caricaturiste qui contient deux passages significatifs et non un. Dans un premier temps Siné s’en prend ainsi à Jean Sarkozy. “Jean Sarkozy, digne fils de son paternel et déjà conseiller général de l’UMP, est sorti presque sous les applaudissements de son procès en correctionnelle pour délit de fuite en scooter. Le Parquet a même demandé sa relaxe ! Il faut dire que le plaignant est arabe ! Ce n’est pas tout : il vient de déclarer vouloir se convertir au judaïsme avant d’épouser sa fiancée, juive, et héritière des fondateurs de Darty. Il fera du chemin dans la vie, ce petit !” En second lieu, dans la même colonne, Siné dit son fait à Christophe Barbier pour son dossier sur l’Islam : “Croyez-vous que ce Christophe Barbier qui se permet d’admonester les musulmans, les enjoignant brutalement d’abandonner leurs traditions, aurait le même culot pour s’adresser aussi violemment aux Juifs ? Moi, honnêtement, entre une musulmane en tchador et une juive rasée, mon choix est fait.” Suivent deux silhouettes de la musulmane en tchador et de la juive “rasée”.

C’est Claude Askolovitch qui interroge le premier le directeur de Charlie sur le billet, et accuse très violemment Siné sur RTL. Philippe Val interpellé fait amende honorable pour n’avoir pas fait preuve de la vigilance voulue au moment où Siné réinventait de façon pesante ce lien classique entre le judaïsme, l’argent, la réussite, le pouvoir, qui caractérise l’antisémitisme depuis le XIX^e siècle. Dans la polémique qui suivra, il recevra l’appui de signatures notables, indignées par la vieille accusation antisémite que Siné a réactivée : Bernard-Henri Levy, Alexandre Adler, Laurent Joffrin,⁵ et surtout Jean Daniel⁶ qui va pousser l’analyse plus loin que les autres en s’interrogeant sur une possible résurgence d’un antisémitisme “de gauche” qui plonge ses racines jusqu’à Marx et aux utopistes français.

Le fait est que Jean Sarkozy est accusé par Siné d’être le “digne fils de son paternel”, c’est-à-dire de vouloir comme lui se gaver de pouvoir et d’argent. Comment ? En épousant une riche juive, l’appartenance de l’héritière est soulignée, et en se convertissant au judaïsme, formule idéale pour celui qui veut faire du “chemin dans la vie”. L’ancienne antisémite que les signatures mentionnées plus haut ont pointée, est assez éclairante les passions de Siné, d’autant qu’il a déjà été l’auteur de dérapages nombreux et virulents.⁷

Les soutiens de Siné développent de leur côté plusieurs arguments.

Il y a d’abord ceux de la pétition “Nous soutenons Siné” qui a recueilli près de

26 000 signatures, pour qui il n'émane de ce texte qu'un "ton fleuri" qui est la "marque de fabrique" du chroniqueur. De façon moins sommaire, François Reynaert a procédé à une minutieuse analyse : "J'ai lu, relu, relu encore la phrase de Siné, j'ai soulevé les adjectifs, soupesé les virgules, cherché à voir derrière les principales et les subordonnées."⁸ A son avis, Siné n'a fait que dénoncer "le comportement particulier d'un individu..." Or c'est justement ce que Siné n'a pas fait. Il pouvait parfaitement contester l'ascension politique éclair de Jean Sarkozy et son lien avec la position de son père, et illustrer le lien entre l'une et l'autre. Il ne le fait pas, parce qu'il considère que l'accusation de judaïsme se suffit à elle-même. Le chroniqueur aurait même pu mettre en cause l'ensemble du système national de représentation – le rejeton entame à peine des études et n'a pas connu grand-chose de la vie en dehors du milieu aisé de sa famille, mais il est déjà conseiller municipal. Il aurait pu aussi décliner des critères de sélection des élites du pouvoir, que Jean Sarkozy est vraisemblablement loin de satisfaire. Siné ne dit rien de concret sur le fond, le signe juif étant dans sa logique un argument d'accusation unique et suffisant.

Dans la même veine que Reynaert, Michel Polac ose presque timidement "je suis très sensible à toute forme d'antisémitisme même déguisée et là je n'ai rien trouvé de choquant dans l'article de Siné, qui a son ton et sa provocation personnelle." Gisèle Halimi, quant à elle, assène un argument d'autorité : "je suis en mesure d'affirmer – en spécialiste du droit de la presse – qu'il ne s'agit que d'un prétexte ; un procès pour antisémitisme n'aurait guère de chances d'aboutir." La voilà en même temps experte, avocate et juge. Si l'on a bien le jugement, le plaider et les attendus manquent cruellement. Il est intéressant de noter que l'avocate surmonte son aversion pour Siné, l'antiféministe, afin de venir au secours de Siné, l'antisioniste/antisémite.⁹

D'autres soutiens exonèrent Siné en soulignant ses traits de personnalité : colérique, souvent alcoolisé, vieil anarchiste, dont la raison d'être est de franchir les bornes. En regardant de plus près, le vieil anarchiste s'avère plutôt un stalinien confirmé. Il menace très facilement de faire des procès et met beaucoup d'énergie à dresser des réquisitoires procéduriers contre ceux qu'il considère comme ses adversaires. Ses emportements parfaitement prévisibles ne doivent rien à l'humeur du moment. Nul ne l'a jamais vu s'enrager contre Yasser Arafat ou s'émouvoir des attentats-suicide. Au contraire, quand il s'agit d'Israël, il débite des clichés puisés dans les mantras de la vieille plainte palestinienne. L'acteur Gérard Darmon l'épinglera en début d'année 2008 pour son attitude compréhensive envers les "kamikazes", qui n'aurait rien à envier à celle de Leila Shahid : "Je ne supporte plus les gens d'une inaltérable mauvaise foi qui continuent de trouver, coûte que coûte, des circonstances atténuantes à l'attitude inhumaine des gouvernants israé-

liens. Malgré les conditions diaboliques qu'ils endurent depuis tant d'années, je trouve les Palestiniens étonnamment maîtres d'eux. Après avoir subi autant de privations, de frustrations et d'humiliations, je m'étonne même, tout en m'en réjouissant, qu'il n'y ait pas plus de kamikases dans leurs rangs.¹⁰ On cherche en vain l'humour, l'indépendance d'esprit ou la touche anarchiste dans cette sortie. Pas beaucoup d'humour non plus, ni de révolte quand Siné pourfend les homosexuels "on ne peut que tirer la chasse devant un tel goût de chiottes probablement dû au fait que c'est l'un de leur lieu de plaisir préféré", ou les harkis "quant aux enfants de ces harkis, les pauvres, ils n'ont guère le choix ! Soit 1) ils en sont fiers ou 2) ils en ont honte. Dans le premier cas, qu'ils crèvent ! Dans le second, qu'ils patientent jusqu'à ce qu'ils deviennent orphelins !".

En revanche, au nom d'une impunité qui ouvre au caricaturiste une liberté de parole absolue parce qu'il serait un rebelle et un humoriste, il doit échapper à tout opprobre ou sanction de la société et de son employeur.¹¹ Cette revendication coïncide parfaitement avec celle de l'extrême droite qui demande la liberté de pratiquer le négationnisme au nom de la liberté d'expression. Il faudrait d'ailleurs établir que Siné est bien un rebelle -ses injonctions violemment normatives sur tous les sujets en font douter – et qu'il n'exprime pas inlassablement une passion ciblée, par exemple l'antisionisme, qui est ordinairement l'expression présentable de l'antisémitisme.

Une autre façon d'exonérer Siné consiste à dénoncer un "deux poids deux mesures" entre les musulmans les Juifs, la libre critique des premiers contrastant avec la protection des seconds. Cette thèse vise à réfuter le principe que la critique de l'Islam est libre parce qu'elle s'adresse à une religion, des idées, tandis que l'antisémitisme est un racisme car il vise de façon dépréciative un groupe humain pour ce qu'il est, et non des convictions. Pour Éric Fassin¹² par exemple, le racisme n'a pas besoin de races pour se manifester. Les Juifs sont, non pas une "race", mais un groupe d'appartenance. De même les musulmans, censés appartenir à plusieurs "races" sur la base de critères comme la couleur de peau. Le racisme anti musulman n'a pas besoin qu'il y ait une "race" musulmane : il "racialise" les musulmans, et en fait un groupe humain spécifique comme les Juifs. Les dérapages antisémites sont donc équivalents aux attaques ouvertes contre l'Islam, il faut les traiter sur le même pied. "Des deux maux, privilégier l'un, voire nier l'autre, ne fait qu'attiser les deux." Le vrai souhait d'Éric Fassin est l'interdiction de la critique de l'Islam, plus précisément de la publication des caricatures de Mahomet qui a été l'acte de bravoure de Charlie Hebdo. Le professeur s'entête à ne pas distinguer entre la critique d'une religion, la religion juive pouvant être aussi bien critiquée que la religion musulmane, et l'accusation portée contre un groupe pour des caractères qu'on lui

attribue, par exemple l'amour du pouvoir et de l'argent pour les Juifs, la violence pour les Arabes, la paresse pour les Noirs, etc.

A l'inverse, Marc Weitzmann ¹³ pense qu'il faut autoriser l'un et l'autre. "Oui il fallait publier les caricatures de Mahomet et, oui, on peut se moquer des Juifs – comme eux-mêmes savent si bien le faire lorsqu'ils sont en forme." Le journaliste et écrivain ramène la critique des religions comme l'antisémitisme à une simple affaire de droit à la moquerie. Or il ne s'agit nullement pour Siné de se moquer des Juifs, d'attenter à leur amour propre, mais d'accuser Jean Sarkozy de faire siens par le mariage et la conversion les travers supposés de ce groupe, l'amour du pouvoir et de l'argent pour parvenir aux fins personnelles qu'il lui attribue. De même la publication des caricatures ne visait nullement à ridiculiser ou humilier les musulmans, mais à défier les intimidations d'un courant politico-religieux résolu à imposer l'interdiction du blasphème en Occident. Ce courant qui bénéficie aujourd'hui de l'assise internationale de l'OCI¹⁴ et de nombreuses institutions de l'ONU veut paralyser toute velléité d'une approche non dévote de l'Islam et par ricochet toute critique de l'organisation sociale et des normes culturelles et juridiques souvent moyenâgeuses qui régissent les pays d'Islam. L'enjeu n'est pas psychologique, il est politique.

"Vous qui entrez ici, laissez toute espérance"

Telles étaient les paroles, gravées sur les portes de l'Enfer, que le poète découvrait avec effarement. En parcourant les avenues et les ruelles du petit monde parisien de l'antisémitisme/antisionisme, on éprouve le sentiment semblable d'un désert de la raison et de l'empathie.

Une des obligations de l'antisémite est aujourd'hui la dissimulation, s'il veut éviter les risques de l'affrontement au politiquement correct. Dans son ouvrage "Reviens Voltaire..."¹⁵ Philippe Val utilise la métaphore de l'iceberg. Il y a ce que l'on peut afficher, l'antisionisme, et sous les eaux un continent invisible. Le problème, c'est que parfois les circonstances font que la ligne de flottaison s'abaisse et laisse percer la passion inavouable. ¹⁶

En calculateur méticuleux, Siné rayait par exemple de la liste de ses pétitionnaires Alain Soral qui a eu la mauvaise idée de passer du parti communiste au comité central du Front national, une façon de montrer patte blanche. De même il évinçait du comité de rédaction de Siné Hebdo Marc Édouard Nabe : "pour l'instant, les mecs comme toi on préfère éviter."¹⁷ Les relations que Siné entretenait avec ce dandy, une caricature de Céline, collent mal avec ses dénégations : "... je ne suis pas antisémite, je ne serai jamais antisémite. Je condamne radicalement ceux qui le sont."¹⁸ En effet la mauvaise fréquentation de Siné claironne : "antisémite, je crois que c'est le mot que je préfère dans la langue française" Il prône aussi que "c'est un honneur aujourd'hui, c'est même un devoir,

d'accepter d'être accusé d'antisémitisme par des gens tels que Val, Askolovitch, Adler, Joffrin, Slama, Jean-Luc Hees, etc." D'ailleurs Nabe, indigné des mauvaises manières qu'on lui réserve, ne comprend pas les prudences du célèbre caricaturiste, un de "ses pères spirituels" lui qui est partisan de revendiquer haut et fort son antisémitisme : "Comment peut-on faire encore le scandalisé d'être traité d'antisémite quand pendant quarante ans on tape sur Israël ?"¹⁹ Bien vu.

Contrairement à Nabe, les antisémites masqués utilisent de nombreux détours pour filtrer leur passion intime, mais celle-ci ressurgit immanquablement dans les situations de conflit. Même si les Juifs ou le judaïsme en sont intégralement absents, le signe juif sera la référence de la faute.

C'est ainsi qu'après avoir chaudement habillé Jean Sarkozy avant ses épousailles avec Jessika Darty, Siné avait tonné dans sa colonne contre Christophe Barbier et exprimé l'argument bizarre de sa préférence pour les musulmanes en tchador sur les juives "rasées". Cette seconde charge est ignorée par les rédacteurs de la pétition "Nous soutenons Siné" et les justifications de ses amis. Elle est pourtant essentielle, témoignant justement que Siné n'est pas seulement obsédé par les Juifs, il goûte aussi un plaisir vaguement sadique associé aux juives "rasées" c'est-à-dire à terre. Si certaines juives ultra-orthodoxes rasant leurs cheveux pour pouvoir porter une perruque, qui les a jamais vues sans chevelure hormis leur époux ? Et qui ne sait que ce sont les nazis et eux seuls qui rasaient les juives avant de les enfermer dans des camps et de les abattre. Cette évocation d'une scène de domination absolue et d'écrasement infligés à des femmes juives traduit le mieux les penchants glauques du dessinateur.

Le procédé polémique de ce dernier se déroule de façon invariable mais significative. Pour porter des coups à un adversaire il introduit en guise de preuve le signe juif au centre de l'argumentaire accusateur et il s'en satisfait.

Protagonistes	Ce qu'il faut démontrer	Argumentaire activant le signe juif	Conclusion où les Juifs n'ont rien à voir
Siné contre Sarkozy	L'ambition du fils est le décalque de celle, détestable, de son père, tel père tel fils	Son fils va se convertir au judaïsme Son fils va épouser une riche juive	Le fils de Sarkozy va « arriver »
Siné contre Christophe Barbier	Barbier est coupable d'"admonester" les musulmans et de mettre en cause leurs traditions	Barbier n'aurait pas le courage de s'en prendre de la même façon aux Juifs Les juives sont "rasées" et sont moins préférables que les musulmanes en tchador	Il ne faut pas faire de dossier éventuellement critique sur l'Islam

On observe un mécanisme de pensée identique chez les appuis de Siné quand ils vont faire de Philippe Val un coupable et concentrer sur lui les critiques les plus véhémentes.

Protagonistes	Ce qu'il faut démontrer	Argumentaire activant le signe juif	Conclusion où les Juifs n'on rien à voir
Bedos contre Philippe Val ²⁰	Siné n'est pas antisémite	David Grossman et Amos Oz, écrivains israéliens luttent sans relâche en Israël, contre l'actuel pouvoir israélien Ne pas confondre Anne Franck et Primo Levi avec Sharon et Nétanyahou	Philippe Val est aussi minable que Sarkozy
Plantu contre Philippe Val	Siné n'est pas antisémite	La caricature de Plantu publiée dans <i>l'Express</i> montre un Val habillé en nazi dans l'attitude du nazi	Siné est victime de l'arbitraire de Val

Le trait commun de ce genre de polémique, on l'a dit, est l'introduction des Juifs, du judaïsme, d'Israël, du nazisme (l'histoire juive douloureuse), en un mot du signe juif, dans des conflits où les Juifs ne sont pas partie. Convoquer les Juifs, c'est recourir à la charge émotionnelle négative liée aux strates successives de l'accusation antisémite (le Juif est haïssable, vous faites comme eux) ou à celle qui colle à la peau de ceux qui leur ont infligé dans l'histoire contemporaine un traitement d'une horreur indépassable (les auteurs de la Shoah sont haïssables, vous faites comme eux). Comme Prométhée attaché à son rocher, les antisémites sont prisonniers de ce périmètre exigu dans lequel leur obsession les emprisonne. Face à la réalité ou à un adversaire ils reviennent sempiternellement à un petit nombre de réponses mécaniques, leurs clés universelles d'élucidation.

Il faut bien sûr démarquer les accès de colère de ces individus de l'antisémitisme utilisé dans les stratégies politiques longuement mûries. Ces dernières exploitent cependant une dialectique très similaire puisqu'elles prennent appui sur les émotions collectives associées au champ du judaïsme. Les exemples de ce phénomène pullulent dans l'histoire contemporaine. En voici trois à titre d'exmple.

Objectifs	Leviers d'influence retenus	Argumentaire et actions assis sur le signe juif
De Gaulle veut développer une relation privilégiée avec le monde arabe	Le sentiment antisémite arabe et l'humiliation ressentie suite à la défaite de 1967 face à Israël	Conférence du 27 novembre 1967 Le peuple juif est "sûr de lui et dominateur" ; "Cette communauté [est implantée] sur des terres qui avaient été acquises dans des conditions plus ou moins justifiables..." Les Juifs détenaient un "capital de sympathie", "en dépit du flot tantôt montant tantôt descendant des malveillances qu'ils provoquaient, qu'ils suscitaient plus exactement..." Ils forment à présent "un État d'Israël guerrier et résolu à s'agrandir" Inauguration d'un antisionisme d'État de très longue haleine.
Mitterrand veut retrouver l'initiative sur la scène politique alors que sa stratégie d'un pouvoir de la gauche au pouvoir a échoué à partir de 1983	Appropriation de la cause de l'antiracisme	Dénonciation des inclinations supposées de la droite à l'alliance avec le courant raciste, antisémite et négationniste du Front National Encouragements au développement du Front National (introduction de la proportionnelle aux législatives, accès à la télévision)
Besancenot et la LCR/NPA visent à conquérir l'électorat encore flottant de l'immigration arabo-musulmane	Les sentiments antisémites et antisionistes des immigrants appartenant à la Oumma	Affichage d'un antisionisme particulièrement radical et légitimation du Hamas antisémite Refus de participer au rassemblement à la mémoire de Ilan Halimi Concept d'islamophobie placé en équivalence avec celui d'antisémitisme.

La stratégie politique se situe en dehors du champ de la passion antisémite dont les petits soldats, les dindons, et les intellectuels bien assis de l'extrême gauche sont les jouets ou les petits actionnaires. Elle utilise le réservoir d'émotions incandescentes du signe juif pour permettre à ses architectes, qui sont fondamentalement pragmatiques et cyniques, d'assouvir leur goût du pouvoir et/ou de l'argent. Et uniquement ces goûts-là, car l'Histoire a abondamment montré qu'on ne sert jamais les grands intérêts d'une nation ou des causes éthiques en s'adossant aux affects du racisme.

C'est à Val qu'on en veut

Sans nier que Siné ait bénéficié de la solidarité corporatiste de nombreux pairs

qui partagent ses aversions et ses idoles, l'ampleur et l'efficacité de ses soutiens suggère que depuis longtemps, la cible était Philippe Val et que le licenciement de Siné a été pour ceux qui partageaient son "territoire" sociologique d'influence, une excellente opportunité d'en finir avec lui.

Sur des points décisifs, Philippe Val s'est démarqué des évidences de l'extrême gauche. On lui a reproché son soutien à l'intervention de l'OTAN au Kosovo, qui transgressait le réflexe antiaméricain de la mouvance, bien qu'elle se soit faite au bénéfice de musulmans contre des Chrétiens. On lui en a voulu pour son oui au projet de traité constitutionnel européen. Mais surtout, dans la période plus récente, il a refusé de diaboliser en permanence les États-unis et surtout Israël, aggravant encore son cas par des prises de distance vis-à-vis de l'inclination dévote désormais de rigueur devant la "religion des pauvres". Dans les deux dernières années il a publié les caricatures de Mahomet, recevant l'appui de Nicolas Sarkozy, et il s'en est pris à Ségolène Royal au moment des présidentielles. Les gardiens du temple de l'extrême gauche, qui apprécient les paysages nivelés, ne pouvaient plus supporter cet intrus malfaisant devenu leur cauchemar le plus détesté. En témoignent l'avalanche des signataires de la pétition et l'adhésion à son projet d'une certaine élite intellectuelle et du monde des médias. L'affaire Siné est d'abord le procès fait à Philippe Val et le réquisitoire de ses procureurs projeté en miroir inversé, le canevas idéologique de la nouvelle gauche radicale française qui fait sa jonction sur de nombreux sujets avec l'extrême droite. En vertu d'une longue tradition qui a pris un tour suraigu lors des présidences Bush, elle continue de voir dans les États-unis la principale plaie du monde. L'élection de Barack Obama introduit une certaine confusion parce qu'il est noir, donc l'émanation d'un peuple souffrant, à la tête de la première superpuissance. Mais à l'épreuve, la dialectique nécessaire pour en faire un simple "négro" manipulé au service du grand capital sera sollicitée selon les circonstances.

Israël demeure son principal épouvantail parce qu'il lui permet de communier dans l'exécration avec "les peuples opprimés", en fait avec l'Islam intégriste ou radical, sa passerelle d'accès aux suffrages des immigrés en France. En contrepartie, la gauche radicale continuera de mettre en sourdine jusqu'à extinction ses anciennes convictions laïques. Elle fustige aujourd'hui la critique de l'Islam, dénonce le blasphème et tolère le voile. Elle continue de choisir de souffrir avec les victimes politiquement correctes, celles qui affrontent les Juifs ou les Américains, tout en ignorant sereinement la cause des Kurdes, des Chrétiens d'Orient, des Darfouris et des peuples martyrisés du sud Soudan

Enfin, si cette nouvelle alliance la fait surenchérisser encore dans l'antisionisme, elle l'amène aussi à donner des coups de canif dans le tabou pesant de l'antisémitisme qui lui devient insupportable. C'est pour cela que le billet de Siné n'était

à ses yeux qu'un péché véniel. C'est pour cela aussi qu'un journaliste comme Philippe Lançon²¹, est excédé que l'on puisse rappeler le célèbre regret de Bernanos, parlant de l'antisémitisme, "Hitler l'a déshonoré à jamais". Il justifie l'écrivain parce qu'il "plaçait haut la fidélité à l'enfance et à ceux qui vous ont formé". Les grands maîtres en questions étaient Drumont et Maurras, et Philippe Lançon est journaliste aujourd'hui, journaliste dans un quotidien situé à gauche.

notes

1. *La guerre à outrances. Comment la presse nous a désinformés sur l'Irak*, Calmann-Lévy, Paris, 2003.
 2. « Les propos de Siné sur Jean Sarkozy et sa fiancée, outre qu'ils touchaient la vie privée, colportaient la fausse rumeur de sa conversion au judaïsme. Mais surtout ils pouvaient être interprétés comme faisant le lien entre la conversion au judaïsme et la réussite sociale et ce n'était ni acceptable ni défendable devant un tribunal » Communiqué publié par Philippe Val.
 3. "Siné Hebdo", c'est pour bientôt, le 27 août 2008.
 4. Siné le nie avec acharnement : "Quant à mon supposé antisémitisme, je n'ai jamais été antisémite, je ne suis pas antisémite, je ne serai jamais antisémite. Je condamne radicalement ceux qui le sont..." La chronique de Siné non publiée dans *Charlie Hebdo* : Nouvelobs.com 30 juillet 2008 http://tempsreel.nouvelobs.com/speciales/medias/medias_pouvoirs/20080723.obs4140/la_chronique_des_inenonpubliees_dans_charlie_hebdocett.html
 5. « On dit que les écrits de Siné ne sont pas antisémites ? Quelle blague ! Le polémiste lourdingue associe dans la même phrase le juif, l'argent et le pouvoir, en expliquant que l'alliance avec le premier vous donnera les deux autres... Si ce cliché n'est pas antisémite, alors les écrits de Drumont, de Maurras, et de Brasillach, ne le sont pas non plus. » « *Charlie Hebdo* » : sanctionner l'antisémitisme, *Libération*, vendredi 25 juillet 2008, <http://www.liberation.fr/rebonds/341125.FR.php>
 6. « Il s'agit de l'antisémitisme d'une gauche bien française, à l'intérieur d'un journal de gauche, d'un hebdomadaire satirique qui voudrait rester "bête et méchant" mais qui, en dépit ou à cause de cela, est devenu une institution. » « Un antisémitisme de gauche ? » *Le Nouvel Observateur*, mercredi 30 juillet 2008.
 7. Gilles William Goldnadel, qui fit condamner Siné sous l'égide d'Avocats sans Frontières, a publié dans son blog du 1^{er} décembre des « morceaux choisis » antisémites de Siné <http://blognadel.over-blog.com/>
- SINE : « Israël doit être détruite, comme Carthage ».
- SINE : « Soit disant les juifs qui ont un folklore à la con..., à la Chagall de merde..., c'est eux qui les empêchent de vivre, mon pote, tant que je serai vivant, Israël n'existera plus. Je suis prêt à faire des brigades internationales contre Israël ».

SINE : « Je te dis un truc. Même si ce sont des assassins, je suis pour ».

L'intervenant : « De qui tu parles ? ».

SINE : « Les gens qui ont fait ».

L'intervenant : « La rue des Rosiers ? ».

SINE : « L'avortement rue des Rosiers contre Rosenberg-Goldenberg, je suis pour. Que ce soit les Brigades Rouges, je suis pour. Que ce soit Action Directe, je suis pour. Que ce soit n'importe quoi, je suis pour. On en a plein le cul. Moi j'estime que si un flic se fait descendre un par un à un arrêt d'autobus, alors qu'il a fini cette espèce de saloperie de métier qu'il fait, si on le flingue, c'est très bien. Et il faut le flinguer justement anonymement. Il saura d'où ça vient. Mais si tous ces gens-là se sentent flingués, ont peur, ce serait très bien qu'ils vivent dans la peur. Je voudrais qu'ils vivent dans la peur. Ils me font chier, ça fait 2 000 ans qu'ils nous font chier ces enfoirés. Je veux que chaque juif vive dans la peur, sauf s'il est pro-palestinien. Qu'ils meurent ».

SINE : « Écoute, si un jour je tuais un juif, ça sera par inadvertance (sic). Ça sera par des racines, comme ça, qui m'auront poussé. Tu sais que les racines, c'est comme les moryons ; Ils me gonflent ».

SINE : « Tu sais, au monde y a une race au monde, y a que deux pays au monde qui osent empêcher les gens d'être des gens. C'est les Juifs, Israël qui empêchent les Palestiniens de vivre, et l'Afrique du Sud. Ils sont 10 %, ils empêchent 90 % de noirs de s'asseoir sur le même banc ».

SINE : « Tant que ces gens là existeront, j'aurai un flingue. Pour l'instant c'est mon stylo mais un jour j'aurai un flingue ».

SINE : « L'Afrique du Sud et Israël ce sont les deux seuls pays racistes du monde. Faudrait quand même que ça disparaisse ».

SINE : « On est en train d'assister en ce moment à un génocide. Begin est un Hitler. Faut le flinguer ».

L'intervenant : « J'aime pas les juifs pour une bonne raison, c'est que je suis pas raciste. »

SINE : « Je suis devenu antisémite depuis qu'Israël bombarde. Je suis antisémite et je n'ai plus peur de l'avouer. Je vais faire dorénavant des croix gammées sur tous les murs ».

SINE : « Tu sais que les connards, en ce moment, défilent avec un drapeau Antisionisme = Antisémitisme. Alors si antisionisme = antisémitisme, je suis antisémite, et je revendique mon antisémitisme »

8. « Siné, Asko et moi », Nouvelobs.com, 30 juillet 2008.

http://tempsreel.nouvelobs.com/speciales/medias/medias_pouvoirs/20080722.OBS3939/sine_asko_et_moi.html

9. « Siné n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un ami. Sa misogynie volontairement primaire nous a tenus éloignés l'un de l'autre, malgré quelques causes communes essentielles. (anticolonialisme, antiracisme etc.) »

10. *Charlie Hebdo*, 30 janvier 2008.

11. « Toute pensée, toute parole libres sont immédiatement soumises à un feu roulant d'intimidations, de condamnations ronflantes et sans appel. Comme le dit un proverbe japonais : "Le clou qui dépasse appelle le marteau." » Jean-Marie Laclavetine, « Nous avons besoin des outrances de Siné » *Le Monde*, le 1^{er} août 2008.

12. « Un racisme sans race », *Libération*, Quotidien, mercredi 30 juillet 2008

13. « Siné, une question de style », *Libération*, jeudi 31 juillet 2008

<http://www.liberation.fr/rebonds/342387.FR.php>

14. *Organisation de la Conférence Islamique*, une organisation internationale de plus en plus influente qui regroupe 57 États musulmans. Il a fait de l'interdiction du blasphème et de la critique des religions son premier cheval de bataille, avant même le combat « contre le sionisme ». Elle domine les débats du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU et se propose d'utiliser la conférence Durban II qui se tiendra en avril 2009 à Genève pour obtenir une Résolution dans ce sens.

15. *Reviens Voltaire, ils sont devenus fous*, Grasset, octobre 2008.

16. Voir la note 7.

17. « Sauver Siné », Marc-Édouard Nabe, 20 septembre 2008.

http://marc.edouard.nabe.free.fr/Sauver_Sine.pdf

18. Voir note n° 4.

19. *Op. cit.*

20. Guy Bedos rédige dès le lendemain du licenciement un texte violent pour exonérer Siné : « Tu es à *Charlie Hebdo* ce que Sarkozy est à la France. À la différence près que lui a été élu ; toi, dans des conditions qui m'échappent et dont je me tape, tu as fait un coup d'État. Me revient une phrase que j'avais écrite à propos de certains politiques, de droite ou de gauche, et qui, au regard de ton attitude, te concerne aujourd'hui : "Ce n'est pas en crachant dans les miroirs qu'on guérit de l'eczéma. Ça les démange et ils se grattent sur la peau des autres." Après t'être acharné – c'était une urgence ! – sur Denis Robert, dont manifestement tu ne connais ni les livres, ni les films, voilà que tu t'en prends à Bob Siné, que, brutalement, tu vires pour antisémitisme. Il y a longtemps que les lecteurs attentifs de *Charlie* savent ce qui vous oppose à propos du conflit israélo-palestinien. Prétexte, donc. Antisémitisme, Siné ? As-tu lu David Grossman et Amos Oz, écrivains israéliens qui, sans relâche, luttent, en Israël, contre l'actuel pouvoir israélien ? Antisémites eux aussi ? Moi qui ai dit sur la scène de l'Olympia : "Je ne confondrai jamais Ariel Sharon et Bibi Netanyahu avec Anne Franck et Primo Levi", suis-je pour autant un néo-nazi qui s'ignore ? Je pourrais te mépriser, je te plains. » « Ce qu'en pense Guy Bedos », *Nouvelobs.com*, 30 juillet 2008.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20080718.OBS3428/?xtmc=guybedos&xtcr=1>

21. « Bernanos et les bien-pensants », *Libération*, 2 septembre 2008.